

En Algérie. Sur les pas de nos frères.

fr Xavier Plassat

Je viens de rentrer le week-end dernier de la courte « mission » que je suis allé accomplir en Algérie à l'invitation de l'ONUDC, l'agence onusienne qui s'occupe de la lutte contre la traite des êtres humains, et du ministère algérien des affaires religieuses : un atelier de deux jours (23-24 octobre) dans la ville d'Oran, portant sur l'expérience des « autorités religieuses » de différents pays dans la prévention de la traite d'êtres humains (l'esclavage moderne) : Algérie, Égypte, Nigéria et Brésil, et destiné à motiver un public de religieux musulmans.

Oran est la deuxième ville d'Algérie. Elle a eu comme évêque, à partir de 1981, notre frère dominicain Pierre Claverie, né et élevé en Algérie. Une bombe actionnée à l'ouverture de la porte de sa maison - maison où j'ai logé - l'a tué en 1996, lui et son ami, Mohamed. Alors attribuée aux extrémistes islamiques, la responsabilité de l'attentat n'a pu être clarifiée jusqu'à ce jour. Deux mois plus tôt, sept moines trappistes, du monastère de Tibhirine, avaient été retrouvés décapités au terme d'un long enlèvement. Avec 11 autres martyrs, ils ont tous ensemble été béatifiés en 2018.

En 2013, Jean-Paul Vesco, alors nouveau provincial dominicain de France, fut nommé évêque d'Oran et, voici dix mois, archevêque d'Alger. Il est aujourd'hui le seul dominicain sur ce vaste territoire (30% du Brésil).

L'Algérie fut pendant plus de 130 ans une colonie de la France (jusqu'en 1962, quand prit fin une longue et sanglante lutte de libération - Cf film de Gillo Pontecorvo, La bataille d'Alger, 1966).

Le séminaire en lui-même a été, de mon point de vue, assez frustrant, malgré la participation de quelque 20 imams et 20 conseillères religieuses (*mochidett*), car la plupart des discours de la partie officielle algérienne ou égyptienne sont restés à un niveau bien théorique : le Coran, les lois, les conventions internationales, sans référence concrète à des pratiques convaincantes. Rien n'a été dit sur le refoulement sommaire et brutal de centaines d'immigrants africains, hommes, femmes, enfants, bébés, reconduits à la frontière sud (avec le Mali) et abandonnés en plein désert saharien. Ni sur l'impitoyable exploitation de ceux qui, sans papiers, bossent un ou deux mois sur un chantier et sont jetés à la rue dès qu'ils demandent leur paie (« *Tu préfères qu'on te dénonce ?* »). Les *mochidetts* présentes, elles, pour le moins, faisaient preuve d'une sensibilité aux souffrances dont elles sont les témoins dans la vie quotidienne, que les imams n'ont guère manifestée. *Venir en aide à une femme migrante en détresse, portant son bébé comme unique bagage et marchant péniblement au bord de la route ? Oui je le fais*, dit l'une. *Ça c'est devenir complice, moi je ne le ferais pas*, retorque l'experte officielle, magistrate de son état.

Qui pourrait ici élever la voix ? Une société civile « à la brésilienne » semble être un rêve bien lointain. Il y a quelques semaines, le régime - fortement militarisé - a décrété la fermeture de Caritas, l'un des rares espaces disponibles pour travailler dans la perspective de la justice et de la paix.

En présentant l'expérience de la CPT, avec notre campagne « Ouvre l'œil pour ne pas devenir esclave », où se vérifie l'importante initiative assumée par la société (et les églises) face à un Etat longtemps dans le déni, je n'ai pas manqué de citer Joseph (Gn 37), Isaïe (Is 58, 6) et Jésus (Mt 25, 33), dont le Coran raconte aussi l'histoire, ou bien les paroles très actuelles du pape François : « *Qu'as-tu fait de ton frère ?* » et de Pierre Claverie lui-même (« *La foi chrétienne n'est pas seulement une question de religion : c'est une question de vie ou de mort. Par conséquent, il est nécessaire d'ancrer la foi dans une réalité vivante et charnelle. Sinon, nous en restons au niveau des idées qui s'affrontent dans l'abstrait* »).

J'ai profité de quelques jours « de rab » pour visiter la (aujourd'hui) petite église qui se trouve à Oran et à Alger (où je suis arrivé à la fin de la visite historique du cardinal Gallagher) : une église courageuse et solidaire, surtout avec nos frères et sœurs étrangers, réduite à garder un profil bas, presque silencieux. Jean-Paul et tous les frères et sœurs rencontrés dans les quelques communautés que j'ai pu visiter - bien trop vite - ont été merveilleux d'accueil et de disponibilité, l'œil attentif et radicalement disponibles aux demandes qu'ils souhaiteraient pouvoir mieux servir, encore et encore.

Avec une immense émotion, j'ai pu fouler cette terre sacrée, bénie par Allah, clément et miséricordieux. Dieu soit loué ! Et remerciés tous nos frères et sœurs qui vivent en Algérie l'évangile au présent !

